

Sur les feuilles blanches, l'écriture est noire, avec initiales or, argent et couleur.

Mais ce qui vous frappe d'admiration, c'est la régularité, la netteté et l'élégante perfection de ce texte qui, selon l'usage des manuscrits du VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècle, est complètement dénué de ponctuation et rempli d'abréviations, ce qui en rend la lecture assez difficile.

## II

Ceci dit, je passe à l'examen des différents tissus qui séparent les chapitres du manuscrit. Ils ont été numérotés, je crois, de 1836 à 1838 par M. Philippe Hedde, qui publia vers cette époque, dans les annales de la Société d'Agriculture du Puy, quelques notes sur cette bible, notes qui m'ont été d'un grand secours.

Ces échantillons devaient être au nombre de 66, d'après les trous et coutures dont on voit les traces à chaque chapitre. Aujourd'hui, il n'en reste que 53, dont plusieurs sont de même nature ; aussi me bornerai-je à faire la description des principaux ; une analyse de tous serait non-seulement fastidieuse, mais encore inutile et sans but.

Ce qui donne un grand prix à cette collection de tissus de cette époque, c'est que les quelques lambeaux d'étoffes anciennes qui nous sont parvenues, ne représentent que des tissus pour ainsi dire d'ornement, tels que débris de riches tentures, d'ameublements, de manteaux royaux, d'ornements à l'usage du culte ; mais on ne trouve aucune trace des tissus servant aux vêtements d'un usage journalier.

Or, il est probable que Théodulle avait choisi les tissus les plus fins et les plus précieux de son temps pour